Corrigé : La conscience : préparer la dissertation « Peut-on se connaître soi-même ? »

Exoclair
exoclair.pages.dev

Terminale, philosophie — La conscience

Corrigé 1 Analyser les termes du sujet

« Peut-on » : interroge à la fois la possibilité (en a-t-on la capacité ?) et la légitimité ou la limite (jusqu'où ?).

« Connaître » : avoir une connaissance vraie, fondée et objective, distincte d'une simple impression ou opinion.

« Soi-même » : le sujet est à la fois celui qui connaît et l'objet à connaître ; « soi » peut désigner sa pensée, son caractère, ses désirs, son identité.

Corrigé 2 Formuler le problème

Paradoxe : rien ne semble plus proche de moi que moi-même, puisque j'ai un accès direct à mes pensées par la conscience. Pourtant, cette proximité empêche peut-être la distance nécessaire à toute connaissance objective, et une part de moi pourrait échapper à ma conscience.

Problématique : *La conscience que j'ai de moi suffit-elle à me connaître vraiment, ou bien une partie de ce que je suis m'échappe-t-elle nécessairement ?*

Corrigé 3 Associer auteurs et arguments

a) **Descartes** : la conscience de soi est une certitude immédiate ; je sais avec certitude que je suis une chose qui pense.

b) **Freud** : nos actes manqués, rêves et symptômes révèlent un inconscient ; la conscience ne voit qu'une partie de notre psychisme.

c) **Sartre** : il n'y a pas de « moi » tout fait à découvrir ; on se connaît en se faisant, à travers ses choix, et la « mauvaise foi » consiste à se cacher sa liberté.

Corrigé 4 Construire le plan

I. La conscience semble me donner un accès privilégié et certain à moi-même (Descartes : le cogito).

II. Mais cette connaissance est limitée : une part de moi échappe à la conscience (Freud) et l'introspection peut se tromper (illusions, préjugés sur soi).

III. Se connaître n'est donc pas découvrir un moi déjà donné, mais une tâche jamais achevée qui passe par les actes et le regard d'autrui (Sartre).

Corrigé 5 Rédiger l'introduction

Exemple : « Connais-toi toi-même » : l'inscription du temple de Delphes, que Socrate avait faite sienne, semble présenter la connaissance de soi comme une tâche à accomplir. Pourtant, chacun a le sentiment d'avoir directement accès à ce qu'il pense et ressent. Se connaître, ce serait posséder une connaissance vraie de ce que l'on est : ses pensées, ses désirs, son caractère. Or le sujet est ici à la fois celui qui connaît et ce qui est connu. Cette proximité garantit-elle la vérité de la connaissance de soi, ou au contraire l'empêche-t-elle ? La conscience suffit-elle à me faire connaître ce que je suis vraiment ? Nous verrons d'abord que la conscience semble offrir une certitude immédiate sur soi, puis qu'une part de nous-mêmes lui échappe, avant de montrer que se connaître est moins une découverte qu'une construction jamais achevée.